

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00

12eme. ANNEE No 176

OTTAWA, JEUDI 27 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

MIRABEAU

Le 9 mars 1749, dans le château du Bignon, près de Nemours, naissait un enfant qui faillit coûter la vie à sa mère, tant sa tête était énorme et tant la délivrance fut difficile.

Le 2 avril 1791, dans un hôtel de la rue de la Chaussée d'Antin, autour duquel se pressait jour et nuit une foule silencieuse, mourait, à quarante deux ans un homme dont la mort allait mettre la nation en deuil.

Entre ces deux dates, — 9 mars 1749 et 2 avril 1791, — se produisent les plus extraordinaires événements de l'histoire de France.

Ces deux vies de Mirabeau, M. Edmond Rousseau vient de les raconter dans un livre qui restera comme l'un des meilleurs de notre temps.

Mirabeau s'est fait payer. Peut-être dire qu'il se soit vendu ? Le mot ne serait pas juste.

leur demeurer fidèle. Il avait toujours été partisan du pouvoir monarchique réglé par les lois.

Plus tard, à la tribune, il jettera aux partisans de la République cette profession de foi intrépide : « Notre serment de fidélité au roi est dans la Constitution.

Les notes écrites par Mirabeau pour la cour, et particulièrement pour la reine, de juin 1790 à mars 1791, sont au nombre de cinquante.

Rien de plus honorable pour la réputation politique de Mirabeau que le contenu de ces diverses notes et l'esprit général qui les anime.

On peut tout espérer si ce plan est suivi, et s'il ne l'est pas, si cette dernière planche de salut nous échappe, il n'est aucun malheur, de tous les assassinats individuels jusqu'au pillage, depuis la chute du trône jusqu'à la dissolution de l'empire.

« Jamais » ajoute M. du Saillant la voix de mon oncle n'avait été altérée par une émotion pareille, par une émotion aussi vraie (13).

« Jamais » ajoute M. du Saillant la voix de mon oncle n'avait été altérée par une émotion pareille, par une émotion aussi vraie (13).

Sur son lit de mort, entouré de ses amis, Mirabeau leur disait, avec une tristesse prophétique : « J'emporte avec moi le deuil de la monarchie... »

« Il y a une parfaite ressemblance entre la femme sordide et le portrait. Ains le prétendant, après avoir été condamné aux frais par le juge avec la recommandation d'abandonner sa réclamation, n'en persiste pas moins à croire qu'on lui vole son épouse.

« Dis, maman, qui est ce qui te fait croire que monsieur Gaston est amoureux de moi ? — Hier, il a demandé à ton frère, si tu avais réellement cent mille francs de dot.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

« On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons d'un milieu.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : « Canada Plate » Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises « Superior Jewel »

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAN DE FLEURY ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

LANDRY & THOMPSON,

Propriétaires d'Express et Charrettes Célèbres. DEMENAGEMENT MEUBLES ET Voitures de plaisir couvertes et ouvertes. Résidence : 307 rue Rideau. Commandes reçues aux No 157 rue Spark OTTAWA.

JONG D'OR SOLIDE

Ce JONG D'OR SOLIDE est un vin de France qui a été obtenu par la distillation de la betterave à sucre. Il est garanti pur et ne contient aucune substance nuisible à la santé.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, toux, etc. A obtenez les plus rapides et les plus sûres récomptes. — Dépôt : 1111, rue St-Jacques, Toronto, Ont.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

Guide d'Annonces.

- NOUVEAUTÉS ET MODÈS. BRYSON, GRAHAM & Co. 146, 154 Sparks. PIERON, FIBON & Co. 44, 51 Rideau. WOODROCK, 316, 318 Wellington. JOHN MURPHY & Co. 66, 68 Sparks. LIBRAIRIE. F. C. GUILLEAUME, York et Sussex. VINS ET LIQUEURS. NEVILLE & Co. 47 Rideau. ENCANTEUR. C. LEVERGE, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. Le Hub, 548 Sussex. BOIS ET CHARBON. O. REILLY & HENRY, Bloc Russell. TOITURES. DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BUANDERIE. L. BELANGER, THÉS, 100 Rideau. STROUD & BROS., ÉPICERIES, 97 Rideau. J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie. R. MASSON, CHAUSSEURES, 102 Sparks. MEUBLES. HARRIS & CAMPBELL, Coin de Queen. PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, Rideau. G. O. FRIEDRICH, rue Dalhousie. HORLOGERS. H. NORD, 30 Rideau. J. E. TRIMBLE, 113 Rideau. CHARROYAGE. LANDRY THOMPSON, Rideau. HARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LEVY, 121 Rideau. CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUDIO, 11 Sparks. S. JARVIS, 141 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.

ISLAND HOME Stock Farm,

Grease He, Wayne Co., Mich. AVAÏE & FARNUM, Propriétaires.



Percheron Horses.

All stock selected from the best of stock and carefully bred and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

Island Home is situated at the head of Grease He in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. It is a beautiful place with the location may only be seen on a visit. It is a beautiful place with the location may only be seen on a visit.

LES ! REES ! Merveilles ! Que nous de la saison à des prix de les examiner ! SOIREE avec gar- couleurs claires et s' autrefois \$4.00 et six pour \$2.00. Sans DANGER. Murphy & Cie. Sparks, Ottawa. NEAU. ALBERT. ARTATEUR. SSERIES. aines, anglaise. Ecossaises. TAWA. préparées, re, isseries, itres, Mastic, Pin eau Huile, Etc. TICLES. re en General.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Jeudi 27 Aout 1891

ECHOS DU JOUR

La légation d'Ontario sera, dit-on, convoquée pour le commencement d'octobre.

L'hon. Sébastien Casgrain est revenu à Ottawa, maintenant rétabli de sa récente indisposition.

M. L. Z. Jones, député de Gaspé, est parti cet après-midi pour Québec; il sera probablement de retour mardi prochain.

On a trouvé dans le département des postes un employé qui a de la mémoire; c'est M. Leseur et il ne se prête pas à ne pas en avoir.

Nous publions demain une lettre ouverte, adressée par M. Jones, député, à l'hon. M. Vidal, président du comité des chemins de fer du Sénat.

M. R. P. de Laronde a commencé sa campagne électorale à Argenville. Il y a présentement deux candidats conservateurs sur les rangs : MM. Simpson et Conway.

On dit que M. Tarte soumettra un rapport particulier sur l'affaire Tarte-McCreary, à la prochaine séance du comité des Privilèges et Elections.

On ne croit pas que la discussion sur le rapport du comité des Privilèges et Elections, ne soit commencée avant la fin de la semaine prochaine.

L'Evening Journal pose la candidature du Professeur Grant, au ministère des Travaux Publics.

Nous croyons qu'il vaut mieux laisser nos professeurs dans nos écoles et faire administrer nos affaires par les hommes pratiques.

L'hon. M. Mowat a été interrogé par un journaliste sur l'affaire de la Baie des Chaleurs et sur la situation politique. Le premier ministre d'Ontario n'a pas voulu dire ce qu'il en pensait et a déclaré qu'il désirait attendre la preuve de la défense avant d'exprimer une opinion sur la question.

Une feuille allemande, le CORRESPONDANT de HAMBURG, signale avec indignation les nombreuses manifestations antiprussiennes organisées sur la frontière danoise par les habitants du Schleswig.

Des fonctionnaires danois ont prononcé des discours agressifs contre l'Allemagne, et ont annoncé la prochaine restitution des duchés annexés.

Le journal hambourgeois demande que le cabinet de Berlin fasse des représentations à Copenhague.

Voici le tableau que M. Haggart a soumis aux Communes hier soir, en donnant les chiffres du recensement de la population du pays, par provinces.

Table with 2 columns: Provinces Maritimes, Nouvelle Ecosse, Nouveau Brunswick, Ile du P. Edouard, Total, Groupe du St-Laurent, Ontario, Provinces de l'Ouest.

Le chiffre total de la population se élève pas à cinq millions. Il est de 4,823,344, l'augmentation pour la dernière décennie ayant été de 498,534.

Les provinces maritimes ont guère accru leur population et l'augmentation d'Ontario et de Québec a été proportionnellement la même. La proportion de l'augmentation dans chaque province est comme suit :

Table with 2 columns: Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ile Prince-Edouard, Québec, Ontario, Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Colombie Anglaise.

L'augmentation depuis dix ans s'est faite surtout dans la province de Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest.

Comme conséquences politiques, le Nouveau-Brunswick aura deux députés de moins, la Nouvelle-Ecosse un de moins, Manitoba aura deux députés de plus. Il n'y aura aucun changement pour Québec, Ontario, l'Ile du Prince-Edouard, les Territoires du Nord-Ouest et la Colombie Britannique.

L'intermédiaire des chercheurs et des curieuses a découvert que, dès 1857, M. de Bismarck prévoyait de grands embarras pour la Prusse, si la France et la Russie réalisent l'entente, qui est d'hier seulement. Il écrivait à M. de Mauteuffel :

Une alliance franco-russe aurait une supériorité diplomatique écrasante sur la France et l'Autriche qui perdrait toute action sur les Etats du Danube et au delà de l'Allemagne.

Une alliance franco-russe, ou nous serions reçus après coup, ne peut pas être l'objet de nos vœux. Le meilleur moyen de l'empêcher, de la retarder, ou de réduire ses inconvénients semble consister à entretenir les dispositions favorables à la France par un accord plus intime et à ne pas lui enlever la perspective de pouvoir le réaliser.

En maniant discrètement cette politique, nous ne compromettons, pendant toute la durée de l'alliance occidentale, ni nos relations avec l'Angleterre, l'allié officielle de la France, ni nos rapports avec la Russie, qui s'efforce à la devenir.

Citons encore cette réflexion, qui est la réponse, anticipée, aux hésitations qui craignent d'envoyer l'escadre à Portmouth, en sortant de Cronstadt :

La prudence commandée à la France de se garder ouverte l'alliance avec la Russie, qui se fait l'Angleterre instamment par des offres trop visibles.

LE SERVICE CIVIL

DE L'ÉVÉNEMENT

On nous entretient depuis quelques jours d'une commission créée par le pouvoir fédéral qui sera investie d'une grande autorité et dont les attributions seront multiples.

La principale tâche assignée à cette commission serait, paraît-il, de rechercher les moyens à prendre pour reconstituer le service civil sur de nouvelles bases, le rendre à la fois plus efficace et moins coûteux. Et pour arriver à cela, pour atteindre le résultat projeté, quelques journaux suggèrent de mettre de côté les influences politiques et jusqu'ici ont prévalu dans les nominations à tous les emplois.

C'est notre conviction intime que cette proposition, toute sincère qu'elle soit, est un leurre, une chimère.

Que l'on fabrique toutes les commissions que l'on voudra, qu'on leur donne les pouvoirs les plus étendus, elles ne seront jamais de taille à lutter contre l'influence politique, contre l'influence des ministres et de leur entourage. Quelques concessions pourront bien être faites de temps à autre, mais infailliblement l'influence politique reparaitra et se fera sentir.

Ce n'est pas là une thèse nouvelle. C'est l'histoire de tous les pays où fleurit le régime constitutionnel. Les places appartenant au parti au pouvoir et ce parti en dispose comme il l'entend.

Le patronage est même l'une des grandes forces du parti prépondérant. C'est le levier avec lequel il tient en respect des partisans considérables, susceptibles de lui créer de sérieux embarras. Ortez lui ce levier, vous l'affaiblissez, vous ruinez sur lui une tourbe de mécontents qui aboieront sans relâche et finiront par le discréditer dans l'opinion.

Pour cette raison, vous ne verrez jamais le pouvoir, quel qu'il soit, consentir librement à céder l'une de ses principales prérogatives. Il exhortera et continuera à exhorter le patronage public, à son bénéfice, quoi qu'il lui dise et quoi qu'il fasse.

Qu'il ait des réformes à apporter, cela ne fait pas l'ombre d'un doute; mais ceux qui croient pouvoir réformer en éliminant l'influence politique qui restera toujours toute puissante, se heurteront à des résultats négatifs. Il leur faudra coûte que coûte tenir compte de cette influence plus forte qu'eux. La seule latitude que l'on pourrait donner aux réformateurs qui constitueraient une sorte de tribunal suprême, serait de s'assurer de la compétence des aspirants choisis par l'emploi dans les rangs de leurs adhérents, à la seule condition qu'il eût les qualifications nécessaires.

En d'autres termes, l'on ferait un triage judiciaire, sans tenir compte des liens de parenté avec les ministres ou avec ses employés supérieurs.

LES COMITES

Le comité du Sénat a continué ce matin cette mémorable enquête, qui doit ouvrir les portes du conseil privé à quelques-uns de ses membres, et les portes de la postérité à d'autres.

Il n'y a plus à se le cacher; les sénateurs se sont distingués; jus qu'à présent on avait des doutes sur leur utilité, on n'en a plus maintenant sur leur incapacité.

M. Barwick a clos son enquête en refusant de laisser continuer l'examen de M. J. C. Langelier, commissaire. L'hon. M. Pelletier a expliqué qu'il avait endossé des billets après les dernières élections générales, afin de prouver les fonds nécessaires pour faire les dépôts de contestations.

M. J. C. Langelier, commissaire, a été appelé par l'hon. sénateur Tassé. Lecture ayant été faite d'une lettre publiée dans l'ÉVENEMENT le 3 juin dernier, et le témoin admit que cette lettre est de lui. Au comité des comptes publics, le président a lu des l'ouverture de la séance une lettre de M. A. Sénécal, lui annonçant son départ pour cause de maladie, et d'après l'avis de son médecin. Le comité décide de faire rapport à la chambre de l'abandon de M. Sénécal et de demander qu'il soit forcé de comparaître.

Les témoins suivants sont ensuite entendus: M. Croil dit avoir payé \$150 à M. Sénécal en considération de ventes faites au gouvernement, pour l'imprimerie nationale.

M. Croil député, dit que son frère, marchand de cuir, a essayé de vendre sa marchandise au gouvernement et que M. Sénécal lui a dit qu'il fallait lui faire un cadeau.

M. R. L. Patterson, représentant la maison Miller et Richard, déclare avoir vendu au gouvernement des caractères d'imprimerie pour un montant de \$90,000.

Il a donné à M. Sénécal de \$4,000 à \$6,000.

M. Perrett de la maison Barber Ellis et Cie, a fait des affaires avec le gouvernement pour un peu près \$20,000 il a payé \$2,000 à M. Sénécal. Il a donné de plus \$200, à M. Bronskill et \$200 à la femme de M. Perrett.

Le comité décide d'assigner comme témoins, les personnes suivantes: MM. Ernest Dionne, H. Talbot, J. A. C. Baillargé, H. Bourcier, A. C. Larose, E. P. Bance, A. X. Talbot et la N. Charlebois.

COURRIER DE PARIS

Suicide d'un ingénieur

BOCHUM, 27 août.—M. Steigler, ingénieur en chef des aciéries de Bochum, a été trouvé mort ce matin. Un pistolet était sur la table placée à côté du cadavre.

LE ROI ET LA REINE

L'ESCADRE FRANÇAISE A PORTSMOUTH

LONDRES, 27 août.—Le vent, qui a soufflé avec tant de violence pendant quelques jours sur les côtes du sud de l'Angleterre, a permis à l'escadre française de faire ses communications ont été coupées entre la terre ferme et les escadres française et anglaise. Les matelots français, qui étaient allés, le soir, visiter la ville, ont été obligés d'y rester toute la nuit. Soixante officiers anglais qui ont assisté à la réception donnée à bord du Maréngo, le cuirassé français pendant le pavillon de l'amiral, n'ont pu retourner à terre. La pluie est tombée à torrents de huit heures du soir à minuit.

EMPOISONNE A L'AUTEL

UN VOL AUDACIEUX A PARIS

PARIS, 27 août.—Tout le monde lui parle d'un vol commis en plein après-midi. Deux individus ont pénétré dans l'appartement de Mme Boulangère et ont mis la main sur l'argent et les valeurs de cette dame. Ils ont pris \$8,000 fr. en or, 72 obligations de chemin de fer Paris-Lyon, 2 coupons de rente sur l'Etat, 3 obligations de la Compagnie des voitures de Paris et 20 actions de la Compagnie des Omnibus. Ils ont tout mis dans une grande valise et sont descendus tranquillement les escaliers; ils ont même croisé Mme Boulangère qui rentrait chez elle. Ils sont ensuite passés devant la loge du concierge sans attirer l'attention de celui-ci, et, une fois dans la rue, ils ont pu s'échapper sans aucun danger d'être arrêtés.

La police a pris aussitôt l'affaire en main; elle croit que les voleurs sont parisiens. Elle veut de remettre à quel que recueillir le produit de leur vol.

EMPOISONNE A L'AUTEL

ROME, 27 août.—Le Popolo Romano publie une dépêche à sensation qui lui est adressée de Palerme. Don Giuseppe la Rosa chapelain particulier de la comtesse de Rosazincino, disait la messe en présence de la famille dans la chapelle du château. Vers la fin de la messe, il est tombé tout à coup au pied de l'autel en proie à d'horribles convulsions. Il est mort avant que les persévérations.

CHAPEAUX DE SOIE.

Nous venons de recevoir deux caisses de très-beaux Chapeaux de Soie, faits à Londres. La mode d'Automne. Nouveaux. Propres. Flexibles. Très légers. Prix sur demande.

R. J. DEVLIN.

P.S.—Caoutchoucs.

L'ESCADRE FRANÇAISE A PORTSMOUTH

PORTSMOUTH, 27 août.—Mardi ont pris fin les fêtes données en l'honneur de l'escadre française. Le duc de Cambridge a paonné la revue des troupes, qui sont sous le commandement du duc de Connaught.

Le soir, l'amiral Guevra a donné à bord du Maréngo, une réception aux membres de la famille royale, aux officiers anglais d'un rang inférieur, et à été faite à bord du Maréngo. On a échangé, comme à l'ordinaire de vives protestations d'amitié.

Le bal que l'on devait donner le soir, à bord des navires français, avant leur départ, n'a pu avoir lieu à cause du mauvais temps. Beaucoup de dames anglaises, venues pour assister à ce bal, ont été obligées de passer la nuit à bord des cuirassés français.

LES DEBOIRES DU GOUVERNEMENT ALLEMAND

BRELLIN, 27 août.—Après avoir fait pendant six mois, l'essai de la nouvelle loi sur les retraites assurées aux ouvriers par l'Etat, les partisans eux-mêmes de cette mesure ne peuvent encore dire, si c'est un succès. Les maîtres et les ouvriers n'ont pas pu, jus qu'à ce jour, faire de résultat favorable, y ajouter confiance.

La pension de 250 francs par an, que tout ouvrier honnête peut obtenir au décès de sa vie, n'est accordable qu'à l'âge de soixante-trois ans, âge que peu d'ouvriers espèrent atteindre. De plus, si un ouvrier s'établit pour son propre compte, il perd tous ses droits à cotisation pendant trente ans. Il y a, en outre, une foule de formalités de bureaux et d'enquêtes personnelles très ennuyées à subir.

Peu de gens vont très bien ces difficultés, tandis que la postérité pourra retirer de l'énorme fond de réserves laissé entre les mains du gouvernement. En réalité, l'opinion générale est que le fonds de réserve deviendra, sans doute, la proie des politiques.

Pour comble de malheur, les socialistes, à l'instigation desquels le projet a été mis à exécution, en absent chaque jour. Les députés socialistes ont refusé de voter devant leurs ouvriers sous la dépendance de l'Etat, au lieu de leur inculquer des idées d'économie.

LES OBJETS D'ART EN ITALIE

ROME, 27 août.—Au grand dépit de nos créanciers du prince Borghèse, mais à la plus grande satisfaction des amateurs d'art, le gouvernement s'est opposé à la vente de la galerie du prince comme un bien public. Il prétend que les collections d'objets d'art, appartenant aux particuliers dans le pays, participent à la gloire nationale et ne doivent pas être dispersées au gré de gens prodiges.

Il est probable que le gouvernement prendra des mesures pour la galerie Borghèse de sa propriété de l'Etat. Néanmoins, les marchands de tableaux sont très mécontents de ce projet, qui leur fera perdre de gros bénéfices.

ECHOS D'EUROPE

PARIS, 27 août.—Des nouvelles du Sénat annoncent qu'un ouvrage s'est abattu sur les côtes du pays. Un navire italien et deux autres ont fait naufrage; dix-huit personnes se sont noyées.

PARIS, 27 août.—Une femme nommée Lombard a été arrêtée ici pour avoir essayé de faire mourir son mari en lui versant du plomb fondu dans l'oreille, tandis qu'il se baignait.

KISSINGEN, 27 août.—Les anglais, admirateurs du prince de Bismarck, achètent à des prix fabuleux, les cuillers et autres objets dont le prince s'est servi en cette ville. Une dame a racheté des poils au chien favori du prince et les a enfermés dans un médaillon en or qu'elle se tient fière de porter.

CHATEAUX DE SOIE.

Nous venons de recevoir deux caisses de très-beaux Chapeaux de Soie, faits à Londres. La mode d'Automne. Nouveaux. Propres. Flexibles. Très légers. Prix sur demande.

R. J. DEVLIN.

P.S.—Caoutchoucs.

LES DEBOIRES DU GOUVERNEMENT ALLEMAND

BRELLIN, 27 août.—Après avoir fait pendant six mois, l'essai de la nouvelle loi sur les retraites assurées aux ouvriers par l'Etat, les partisans eux-mêmes de cette mesure ne peuvent encore dire, si c'est un succès. Les maîtres et les ouvriers n'ont pas pu, jus qu'à ce jour, faire de résultat favorable, y ajouter confiance.

La pension de 250 francs par an, que tout ouvrier honnête peut obtenir au décès de sa vie, n'est accordable qu'à l'âge de soixante-trois ans, âge que peu d'ouvriers espèrent atteindre. De plus, si un ouvrier s'établit pour son propre compte, il perd tous ses droits à cotisation pendant trente ans. Il y a, en outre, une foule de formalités de bureaux et d'enquêtes personnelles très ennuyées à subir.

Peu de gens vont très bien ces difficultés, tandis que la postérité pourra retirer de l'énorme fond de réserves laissé entre les mains du gouvernement. En réalité, l'opinion générale est que le fonds de réserve deviendra, sans doute, la proie des politiques.

Pour comble de malheur, les socialistes, à l'instigation desquels le projet a été mis à exécution, en absent chaque jour. Les députés socialistes ont refusé de voter devant leurs ouvriers sous la dépendance de l'Etat, au lieu de leur inculquer des idées d'économie.

LES OBJETS D'ART EN ITALIE

ROME, 27 août.—Au grand dépit de nos créanciers du prince Borghèse, mais à la plus grande satisfaction des amateurs d'art, le gouvernement s'est opposé à la vente de la galerie du prince comme un bien public. Il prétend que les collections d'objets d'art, appartenant aux particuliers dans le pays, participent à la gloire nationale et ne doivent pas être dispersées au gré de gens prodiges.

Il est probable que le gouvernement prendra des mesures pour la galerie Borghèse de sa propriété de l'Etat. Néanmoins, les marchands de tableaux sont très mécontents de ce projet, qui leur fera perdre de gros bénéfices.

ECHOS D'EUROPE

PARIS, 27 août.—Des nouvelles du Sénat annoncent qu'un ouvrage s'est abattu sur les côtes du pays. Un navire italien et deux autres ont fait naufrage; dix-huit personnes se sont noyées.

PARIS, 27 août.—Une femme nommée Lombard a été arrêtée ici pour avoir essayé de faire mourir son mari en lui versant du plomb fondu dans l'oreille, tandis qu'il se baignait.

KISSINGEN, 27 août.—Les anglais, admirateurs du prince de Bismarck, achètent à des prix fabuleux, les cuillers et autres objets dont le prince s'est servi en cette ville. Une dame a racheté des poils au chien favori du prince et les a enfermés dans un médaillon en or qu'elle se tient fière de porter.

CHATEAUX DE SOIE.

Nous venons de recevoir deux caisses de très-beaux Chapeaux de Soie, faits à Londres. La mode d'Automne. Nouveaux. Propres. Flexibles. Très légers. Prix sur demande.

R. J. DEVLIN.

P.S.—Caoutchoucs.

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accessoires et l'Arrosoir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

P.S.—Glacières.

NEVILLE & CO.

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO.

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public un sucre non servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite consignment de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELIZABETH COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, se reliant à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL (train rapide limité d'arriver) qu'à Casseman et à Alexandria entre Ottawa et le Coteau, un char réfectoire, et arrive à Montréal à 8.30, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P. M. ET NEW-YORK (passant par le Coteau et le nouveau pont en acier pour Rouée Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars réfectoires de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York.)

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouée Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P. M. et New York à 7.00 P. M.

12.30 Land, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A. M., s'arrête qu'à Alexandria pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal, N. B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P. M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et s'arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLAIN, C. J. SMITH, Surintendant-Général, Agent Général Ottawa, 29 Juin 1891.

des Passagers.

PISONS CURE FOR

Le Meilleur Remède pour la toux

En vente dans toutes les Pharmacies

et chez les Droguistes.

Prenez-en un peu tous les jours.

Prenez-en un peu tous les jours.</

Doivent être Vendues
Toutes Marchandises d'Ete
Doivent être Vendues.
Une Vraie Vente à Sacrifice!
Cette Semaine
Venez à Bonne Heure
Plus de Choix.
Pigeon, Pigeon & Cie
PEINTURES
W. HOWE
Bonnes Occasions
MOITIE PRIX.
Woodcock
Le "HUB"

Doivent être Vendues
Toutes Marchandises d'Ete
Doivent être Vendues.
Une Vraie Vente à Sacrifice!
Cette Semaine
Venez à Bonne Heure
Plus de Choix.
Pigeon, Pigeon & Cie
PEINTURES
W. HOWE
Bonnes Occasions
MOITIE PRIX.
Woodcock
Le "HUB"

TELEGRAPHIE
AMERIQUE
Nouvelles de Quebec
Le bureau de la Chambre de Commerce, à Québec, s'est réuni et discuté un certain nombre de questions importantes, y compris le changement proposé dans la constitution de la commission de la Havre, Québec, afin qu'il devienne moins un corps politique. Cette question a été ajournée à une séance ultérieure.

Parlement Féderal
CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 26 AOUT
Avant de passer aux ordres du jour, la Chambre discute, pendant quelque temps, une question de procédure. Il s'agit de savoir si un député qui n'est pas présent dans la Chambre au commencement de la lecture d'une motion a le droit de voter sur cette motion s'il en entend la lecture d'une partie au moins.

NOUVELLES LOCALES
Le Sergent major Hogan et l'inspecteur O'Keefe sont revenus hier de Old Orchard, où ils ont passé deux semaines en vacances.
Le comité d'horticulture de l'exposition centrale canadienne est convoqué pour demain soir.

Parlement Féderal
CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 26 AOUT
Avant de passer aux ordres du jour, la Chambre discute, pendant quelque temps, une question de procédure. Il s'agit de savoir si un député qui n'est pas présent dans la Chambre au commencement de la lecture d'une motion a le droit de voter sur cette motion s'il en entend la lecture d'une partie au moins.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION
DE MONTREAL
Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000
GRAND CONCOURS

Cartes Professionnelles
H. CHATELAIN
Avocat, Notaire, Etc.
E. M. Lambert, M.D.C.M.
GEO. McLaurin, LL.B.
VALIN & CODE
J. W. W. WARD
COLLEGE BOURGET
RIGAUD
C. LEVEQUE,
ENCANTEUR.
Salle d'Encaie : Marche By.
THE PRESS
POUR 1891.
JOS. E. TREMBLAY & CIE.
CAPITAL STEAM LAUNDRY
L. BELANGER
AUX OUVRIERS!
Salon de Chene
E. J. LEDAIN.
PETITE GAZETTE
ECOLE DU SOIR
GODRON GUYOT
Manque de Forces

Cartes Professionnelles
H. CHATELAIN
Avocat, Notaire, Etc.
E. M. Lambert, M.D.C.M.
GEO. McLaurin, LL.B.
VALIN & CODE
J. W. W. WARD
COLLEGE BOURGET
RIGAUD
C. LEVEQUE,
ENCANTEUR.
Salle d'Encaie : Marche By.
THE PRESS
POUR 1891.
JOS. E. TREMBLAY & CIE.
CAPITAL STEAM LAUNDRY
L. BELANGER
AUX OUVRIERS!
Salon de Chene
E. J. LEDAIN.
PETITE GAZETTE
ECOLE DU SOIR
GODRON GUYOT
Manque de Forces

WOODCOCK
Le "HUB"
MAGASIN DE LA RUE WELLINGTON
418 et 318 Rue Wellington.

WOODCOCK
Le "HUB"
MAGASIN DE LA RUE WELLINGTON
418 et 318 Rue Wellington.

WOODCOCK
Le "HUB"
MAGASIN DE LA RUE WELLINGTON
418 et 318 Rue Wellington.

WOODCOCK
Le "HUB"
MAGASIN DE LA RUE WELLINGTON
418 et 318 Rue Wellington.

WOODCOCK
Le "HUB"
MAGASIN DE LA RUE WELLINGTON
418 et 318 Rue Wellington.

WOODCOCK
Le "HUB"
MAGASIN DE LA RUE WELLINGTON
418 et 318 Rue Wellington.

WOODCOCK
Le "HUB"
MAGASIN DE LA RUE WELLINGTON
418 et 318 Rue Wellington.

WOODCOCK
Le "HUB"
MAGASIN DE LA RUE WELLINGTON
418 et 318 Rue Wellington.

WOODCOCK
Le "HUB"
MAGASIN DE LA RUE WELLINGTON
418 et 318 Rue Wellington.

FEUILLETON du CANADA No. 16

TEBSIMA

L'EXILE DU DESERT

(Suite)

Ibrahim et Sara, que n'étiez vous témoins de cette scène ? Vous eussiez peut-être ajouté foi à la parole de Tebsima, en le voyant ainsi exposé pour la lumière à vos yeux !

Le lion se tait. Il bondit à la porte de la caverne ; son regard est en feu ; sa gueule laisse tomber de larges flocons d'écume. De sa tête il frappe la pierre à coups redoublés ; elle tremble, elle croule, elle se renverse !

Je recule de quelques pas, pour ne point être écrasé par sa chute. Le féroc animal se dresse sur ses griffes de derrière, et se jette sur moi la langue béante. A ce moment, je lui plonge mon épée à travers le corps. Il se replie sur lui-même et brise la glaive entre ses ongles et ses dents. Quoique mortellement frappé, il se relève ; mais trois coups de hache lui ouvrent le crâne, et l'étendant mort à mes pieds.

Je ne fus point tenté de dépouiller le vieux roi du désert et de faire un trophée de son manteau ; je me hâtai d'abreuver ma cavale, de remplir mes outres et de fuir. Je redoutais l'arrivée de la lionne, et je n'étais plus assez bien armé pour un second combat.

A peine avais je fait quelques pas, que j'entendis de lamentables rugissements s'échapper de la caverne ; la lionne venait de rentrer dans sa tanière. A ces cris, ma cavale se dresse, mord son frein, précipite ses pas et semble devancer l'espace, tant son galop est rapide.

Le soir de ce jour j'arrivai dans une tribu. J'étais heureux, après les émotions de ma course, de rencontrer l'homme, et de goûter cette hospitalité orientale, qui rappelle les mœurs des anciens patriarches. Je me trouvais à cette hospitalité de rait m'être aussi dangereuse que le repaire du lion.

Je m'assis au repas du soir. Mes hôtes furent pleins de cordialité ; ils m'offrirent des dattes, du pain cuit sous la cendre, de l'eau fraîche et le lait de la chamelle. Ils me demandèrent d'où venait le sang qui tachait ma tunique. Je leur racontai ma lutte du matin. Un cri de joie salua mon triomphe, car le lion du désert était l'effroi de la contrée ; il devait être le voyageur dans la solitude, et égarait les pasteurs et les troupeaux.

Pendant mon récit, il y avait devant moi un jeune homme à la figure sombre et sinistre ; ses yeux ne cessaient de se fixer sur moi. "Voyageur, me dit-il, il me semble te reconnaître. Ne t'ai-je pas vu à la bataille d'Ascalon ? Ne serais-tu point l'émir qui commandait les Arabes ? — Oui, répondis-je, je suis Tebsima, le fils d'Ibrahim." Ces paroles, de nature à éveiller la sympathie pour un chef malheureux, furent suivies d'un froid silence. Les Arabes se regardèrent avec étonnement, et dès lors je devins pour eux un objet d'horreur.

Comme j'étais très fatigué, je demandai à prendre mon repos. Une esclave me conduisit dans la tente qui m'était réservée ; elle étendit une natte sur la terre, et me quitta, en me souhaitant d'heureux songes. Je m'endormis.

Mes hôtes continuèrent à converser ; leurs voix prenaient tour à tour l'accent de la discussion, et le silence du complot qui s'ourdissait dans l'ombre. Ils tramaient une mort.

Sur la fin de la nuit, une femme tira doucement le bord de mon manteau, et me dit à voix basse : "Etranger, lève-toi, et continue ta route.

— Femme, pourquoi m'ordonnes-tu de fuir ?

— Les chefs de la tribu t'ont condamné à mort !

— Qu'ai-je fait aux membres de la tribu ?

— Tu es chrétien.

Les chefs de la tribu l'interrogèrent ; il avoua qu'il adorait Jésus. Sélim fut condamné à mourir. On l'étendit en forme de croix sur la terre, et l'on enfouit dans ses mains et ses pieds ces longs clous dont l'Arabe se sert pour fixer sa tente. Le pauvre crucifié demandait à boire d'un air si cruellement suppléant ; plusieurs fois je m'approchai pour lui présenter un peu d'eau ; je fus toujours impitoyablement repoussé ! A la fin, vaincue par les cris de la victime et la cruauté des bourreaux, je tombai évanouie. Quand je revins à moi, Sélim ne demandait plus à boire ; un des guerriers lui avait plongé son cimeterre au cœur ! Personne ne voulut ensevelir le martyr ; et, pour que son corps ne devint pas la pâture des bêtes féroces, je fus contrainte de le charger sur mes épaules et de le cacher dans un ancre de la montagne. Etranger, pardonne à mon frère, il a révélé ta foi ! Tebsima, répétait-il avant de mourir, cher Tebsima, que n'ai-je eu ta prudence pour demeurer chrétien ; j'aurais épargné un crime aux membres de ma tribu !

Les chefs, guidés par ces paroles, ont résolu ta mort. Quand tu auras repris ta course, et que la loi de l'hospitalité ne te protégera plus, ils doivent te ramener captif pour te crucifier. Je ne veux point que l'ami de mon frère périsse ; je ne veux point que Sélim soit, même involontairement, cause de la mort d'un chrétien. Voyageur, hâte toi de fuir ; ta monture est prête, j'ai déposé sur ses épaules des outres pleines et des pains de froment.

— Sœur d'un martyr, j'ai pour ton âme l'intérêt que tu portes à ma vie. Viens avec moi à Jérusalem. Ta charité te rend digne d'être chrétienne.

— Depuis que j'ai entendu mon frère, depuis que je l'ai vu mourir, mon âme hésite entre l'Allah de Mahomet et le Dieu des chrétiens ; mais je ne puis me résoudre à quitter ma famille et ma patrie. Tebsima, je reste près de la tombe de Sélim, pour toi, suis pendant que tout dort.

— Femme, je ne m'éloignerai point que tu ne m'aies dit ton point de vue ; je te prie de m'en dire un peu.

— Je m'appelle Ouraida. Hâte-toi de fuir ; l'aube va paraître.

— Mon père, dit Tebsima à son frère Albéric, le nom de la sœur de Sélim signifie Rose, dans la langue arabe. Avec moi, demandez à Jésus qu'en récompense de sa charité cette Rose du désert s'épanouisse aux rayons du Soleil de justice.

— Je vous promets, répondit le religieux, de prier pour elle et Sara.

— Je glisse furtivement de la tente, repris le solitaire je marche sans bruit ; mais, au moment où je m'élançais sur ma cavale, les chiens se précipitèrent autour de moi et aboient comme s'ils voulaient me dévorer. Mes hôtes accoururent, en jetant de grandes clameurs ; ils me poursuivaient ; mais déjà ma cavale m'emportait d'un pas rapide, et la nuit me protégeait de ses ombres.

J'étais, pendant sept jours, à travers des plages sablonneuses, n'osant plus demander un abri aux montagnes et l'hospitalité aux tribus. Tout me chassait de l'Arabie ; les animaux et les hommes !

Tebsima fut interrompu par trois jeunes gens qui entrèrent dans la grotte. Ils étaient partis, depuis plusieurs jours, pour battre le froment dans une contrée voisine ; ils passaient à l'heure de retour l'ermite de la montagne. Ils échangeaient quelques paroles avec lui, et s'éloignaient, en lui souhaitant bonne santé, longue et heureuse vie.

Le travail n'avait fait perdre à ces jeunes gens ni la vigueur du corps ni la gaieté de l'âme ; ils descendirent la colline en courant, et chantèrent en traversant la forêt.

— O heureux enfants de la vallée, murmura le solitaire, quand vous quittez vos chaumières, c'est seulement pour quelques jours, et en rentrant au foyer vous êtes accueillis par le sourire de votre père et les embrassements de vos sœurs. Votre vie est calme comme le ruisseau de la prairie ; vous êtes robustes comme les chênes de vos coteaux ! A votre dernier sommeil, vous dormirez près de vos champs, à côté de vos aïeux, et des parents et des amis viendront s'agenouiller sur votre tombe !

— Il n'en est point ainsi pour le fils d'Ibrahim ; il est maudit de son père et chassé de sa patrie ! Il est seul et errant sur la terre ! Il meurt avant l'âge, et personne ne viendra prier sur sa tombe !

— Le religieux pressa l'exilé sur son cœur, et lui fit entendre de consolantes et chrétiennes paroles. Il ne le quitta qu'après avoir

ramené un peu de sérénité dans son âme.

CHAPITRE VII

PELERINAGE AUX LIEUX SAINTS

Frère Albéric avait laissé le solitaire sous une si pénible émotion, que dès le lendemain il revint le visiter.

Le trouvant calme, il le pria de continuer son récit.

— "Quand j'arrivai à la grotte de Gethsémani, dit Tebsima, j'avais le corps brisé et le désespoir au cœur. Ephraïm me reçut avec la tendresse du vieux Tobie retrouvant son fils. Je lui racontai, en sanglotant, la réception qui m'avait été faite en Arabie.

— Consolo toi, Tebsima, me dit-il, tu viens d'ouvrir dans l'âme d'Ibrahim et de Sara le sillon où germera le pur froment de la divine parole.

— Mon père, lui répondis-je, ces âmes se sont impitoyablement fermées, le froment germait plutôt dans les sables du désert !

— Mon fils, quand on met le flambeau sous les yeux de l'homme qui est dans les ténèbres, sa main repousse tout d'abord la lumière qui l'éblouit ; il en est ainsi pour les âmes plongées dans les ombres de l'infidélité. Après ce premier mouvement, le calme se fait et la réflexion vient préciser le chemin à la lumière. En ce moment où tu te lamentes, Ibrahim et Sara se disent sans doute :

— "Pauvre Tebsima, comme il nous aime ! il est venu de si loin, il a affronté tant de périls pour nous parler de son Dieu ! Avec quelle conviction il nous disait : 'J'ai vu Jésus resplendissant de gloire sur l'autel des chrétiens ! N'avons nous pas été cruels en le repoussant ?' Mon fils, le sillon est ouvert, il faut y jeter la bonne semence de l'Évangile.

— Comment pourrais je semer dans ces âmes ? Je suis condamné à vivre loin d'elles ! Fuis l'Arabie, m'ont dit alors d'autres en Occident. Va porter à travers les peuples la malediction de ton père !

— Mon fils, la parole qui tombe des lèvres est fugitive ; souvent elle suscite des contradictions et des luttes ; mais quand elle vient des régions lointaines, qu'elle est écrite avec amour, on la lit encore, on la médite, et elle se grave profondément au cœur. Il faut écrire à Sara : tu lui diras tout ce qui t'a frappé dans nos entretiens sur la montagne de Sion ; tu lui parleras avec la même tendresse que sous les palmiers de la fontaine. Écris à Tebsima, et Dieu fera le reste.

— Oui, j'écrirai à Sara, et mes lettres lui seront portées par les caravanes qui vont à Jérusalem et au pays de Saba.

— L'homme sème, reprit Ephraïm, mais le Seigneur seul fait germer et mûrir, outre l'apostolat de la parole, il en est un autre plus fécond, c'est celui de la prière. Jésus ne convertit que quelques âmes par sa parole ; mais, quand il fut monté sur la croix et qu'il eut prié, en offrant à son Père son sang et ses larmes, il attira tout à lui. Cet apostolat fut celui de la Vierge et de toutes les âmes avides de la gloire de Dieu. Tebsima, toute rédemption s'opère par la prière et la souffrance ; en faveur de ceux que tu aimes, il te faut embrasser que vie de prières et t'offrir en sacrifice. Fais-le, et tu les sauveras.

Cette parole fut pour moi un trait de lumière, je m'écriai : " Ah ! moi père, je me voue de grand cœur à cet apostolat, dont j'ai expérimenté la puissance. C'est par lui que vous avez sauvé mon âme et celle de mes compagnons de captivité.

— Pauvre enfant, ajouta le saint vieillard, comme tu es couvert de sueur et de poussière ! Repose-toi, et dans quelques jours, nous commencerons cette vie de prière, en allant ensemble, aux principaux sanctuaires de la Palestine, demander à Jésus et à Marie la conversion d'Ibrahim et de Sara.

En écoutant le solitaire, l'espérance était revenue dans mon âme ; je me jetai dans ses bras, et je pleurai de joie, en entrevoyant une leur de salut pour le vieil émir et la fille du désert.

Deux jours après, je descendis à Jérusalem empruntant une cavale pour Ephraïm, et nous fîmes ensemble le pèlerinage aux lieux saints.

— Venilles, mon fils, dit frère Albéric, me décrire ces lieux si chers aux cœurs chrétiens. Heureux les yeux qui ont vu et les pieds qui ont pressé la terre sanctifiée par la présence de Jésus !

— Je vous raconterai avec plaisir ce pèlerinage, qui fut une des pures jouissances de ma vie.

Bryson, Graham & Cie.

Reçoivent journellement d'immenses envois de nouvelles marchandises d'automne, comprenant des Etoffes pour Robes, des Tissus pour les Ménages, qui surprendront leurs clients, avant le commencement de la saison suivante.

- Nouveaux Paletots. Nouveaux Vêtements. Nouveaux Tweeds. Nouvelles Etoffes pour Robes. Nouvelles Robes de Soie. Nouvelles Garnitures. Nouvelles Couvertures. Nouvelle Bonneterie. Nouveaux Gants. Nouvelles Couvertes. Nouveaux Coupons. Nouvelles Flanelles. Nouveaux Draps. Nouveaux Linge de Dessous, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries—Marchandises honnêtes, prix justes.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO BELTING PACKING CLOTHING HOSE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PLAID D'ASTHME

MUNN & CO PATENTS

CATARACTE

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

CHALES ! SOIREEES.

De Véritables Merveilles ! Que nous vendons à la fin de la saison à des prix dérisoires. Venez les examiner !

CHALES DE SOREE avec garniture Orientales, couleurs claires et variées ; vendus ailleurs \$4.00 et \$5.00.

Votre Choix pour \$2.00.

CHALES pour voyager ; il nous en arrive à présent un assortiment complet en Laine de Vienne, en Poils de Chameau, en Tissus Écossais, en Tweeds Distingués, de tous prix à partir de \$1.50.

Châles de Fantaisie Tricotés.

Asses Bon Marche pour Parfir.

- Châles Tricotés 25c. Châles Tricotés 50c. Châles Tricotés \$1.00.

ENTREE Sans DANGER

On peut entrer sans danger par les deux portes, pendant les réparations que subit la devanture de notre magasin.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

G. PHILBERT.

PORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

Coin des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA.

Peintures préparées,

Peinture,

Tapisseries,

Vitres,

Mastic,

Pinceaux,

Huile

ARTICLES

De Peinture en C

Publie par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du S

Un An en Ville \$

Un An par la Poste \$

12eme. ANNEE

L.A.

COUR DE NAPOLE

CHAPITRE II

L'EMPEREUR ET LES PE

Il est, en vérité, fort mé

tablier la version exacte de

Empire—histoire ou chrono

peine, en effet, révèle t o

tail inédit sur les mœurs

ries, à peine essaie t on

la silhouette d'un person

portant—homme ou fem

des clameurs partent de

côtés, de des menaces

même, surtout, viennent

l'écrivain dans son étud

produit un fait assez sin

ce qui concerne les chos

cond Empire. Il existe

qui ont fait les beaux et

jours de ce temps comm

de franc manœuvre, don

est de faire le silence a

Napoléon III, de l'impé

leur entourage. Les a

second Empire ne veul

on entretenne le publi

actions passées ; ils sont

à toute vérité, à toute

il semble qu'après avoir

coup et trop peut être p

nagure, il souhaitent,

esprit de compensation,

oublie actuellement. Il

qu'aucune époque histor

fermée au public autant

du second Empire.

Ces considérations ne s

ici, pour faciliter la tâc

me suis tracée et pour a

veloppement libre et s

cette tâche,—de ce chap

palement. Je tenterai,

cette besogne ingrate ;

mais pas plus, en défini

celle qui la précédée et

consacrée à l'impératrice

malgré sa haute impar

purée de documents aut

m'a valu nombre de co

qui prouve que la fab

rier, son Fils et l'âne est

de temps.

Ainsi qu'un soldat doi

courage de ses actes, un

doi: avoir celui de sa pe

tant de là, au seul de ce

je n'hésite pas à dire qu

l'empereur Napoléon III—

l'empereur Napoléon III—

sympathie sincère et ém

parce qu'il fut un hom

remarquable et parce qu'

heureux ; par ce qu'il fut

ment bon et qu'il a été

Ce sont peut être là des

sentiments ; mais cette

faite, j'ajoute que je n

ceux qui restent aveugl

fautes ou les inconsequ

regne.

Il semble que le desti

plaisir à jeter la femme

de phases de ce règne.

ma, la duchesse de Ham

confidante des projets

Napoléon Bonaparte ava

rievée en France, après la

de 1848 ; une femme, m

lui procure généreuseme

yens de lutter contre se

une femme, enfin, Mlle d

fixe sa vie, étant Emper

même main qu'elle avait

aux temps radieux des

elle joue son trône et a

soir de cette apothéose.

Le prince Louis Napolé

se trouvait, en effet, q

chez sa cousine, la duch

milton, qu'il aime et q

cruelle, c'est là que le

de la chute du roi Lou

lui parvint.

Le Prince dit alors à s

—Je pars. Je vais à L

de à Paris, où la Rbp

proclamés. C'est à mo

malgré.

Et comme la duchesse

un peu surprise : Vous

n'avez point foi en q

cousine, reprit le Pri

avez tort, car dès auj

vous invite à me venir

vous s

La duchesse de Hamil

rire : — Vous rêvez —

jours, hélas ! — mon

Maître le Prince secou

s'en fut.